

Québec français



De l'album à... l'album

Christian Poslaniec

Number 150, Summer 2008

La littérature jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44006ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poslaniec, C. (2008). De l'album à... l'album. *Québec français*, (150), 58–59.

De l'album à... l'album

PAR CHRISTIAN POSLANIEC*

En 1699 paraissait *Les aventures de Télémaque*, qu'on considère comme le premier livre de fiction écrit pour les enfants. Je ne l'ai pas relu récemment, si bien que je ne peux dire si, au cours de son épopée maritime, Télémaque fait escale à Port-Cartier, mais si le voyage de la littérature de jeunesse commence par ce livre, les questions qu'il pose suggèrent déjà que ce ne sera pas un voyage de tout repos.

En premier lieu, s'agit-il véritablement d'un livre de fiction, alors qu'il a pour intention d'instruire et non de distraire ? Dix ans avant, dans *Traité de l'éducation des filles*, Fénelon n'écrivait-il pas : « Donnez-leur donc des histoires grecques et romaines ; elles y verront des prodiges de courage et de désintéressement ? » De fait, *Les aventures de Télémaque* a beau être parent avec l'*Odyssee*, c'est surtout l'exemplarité des personnages qui y est montrée.

En second lieu, ce livre est écrit pour un enfant, non pour les enfants. Et quel enfant ! Un prince, le Dauphin, d'où l'expression latine (à l'époque, l'enseignement, dans les collèges, était dispensé en latin) qui vaut tout autant pour nombre de livres à venir : *ad usum delphini*. À cette époque, sauf dans la noblesse et une partie de la bourgeoisie, les enfants ne savent pas lire.

En troisième lieu, on oublie toujours de dire que Fénelon était évêque. En fait, à cette époque, l'instruction était prise en charge par les religieux, et cela s'est poursuivi, en France, jusqu'aux lois scolaires du XX^e siècle. On ne s'étonnera donc pas si les livres pour la jeunesse, à vocation principalement éducative ou édifiante, ont été surtout publiés par des éditeurs catholiques.

Ainsi a commencé une histoire de trois siècles, celle du livre pour enfants, accompagnée de tout un questionnement, car lorsqu'on parle aujourd'hui de littérature de jeunesse, est-ce seulement l'appellation qui a changé ou le contenu des livres destinés aux enfants ?

J'opte pour cette dernière solution : au milieu du XIX^e siècle, Louis Hachette s'intéresse à la littérature populaire, invente les bibliothèques de gare, qu'il alimente grâce à une collection. Dans celle-ci, pour que les acheteurs repèrent vite leur genre favori, les couleurs des couvertures varient. Pour les enfants, que Louis Hachette, également éditeur scolaire, n'oublie pas, les couvertures sont roses. Succès fulgurant ! Grâce, notamment, à une nouvelle auteure (comme on ne disait pas encore), épouse du président des chemins de fer de l'est, Sophie de Ségur, qui commence à 57 ans une carrière d'écrivaine. Du coup, Hachette crée carrément une collection dédiée aux enfants : la *Bibliothèque rose*. On peut dire qu'il a ainsi



inventé la première véritable collection consacrée au loisir des jeunes, et non plus à leur éducation.

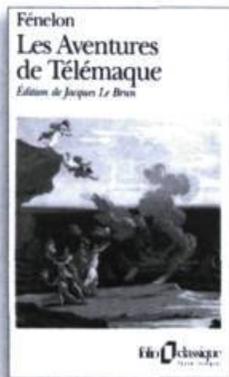
À la même époque, Pierre-Jules Hetzel, éditeur littéraire qui a publié tous les grands écrivains de son siècle, demande à ces derniers d'écrire pour la jeunesse, puis crée la première collection littéraire pour la jeunesse, la *Bibliothèque d'éducation et de récréation*, ce qui lui permet de découvrir de nouveaux auteurs, comme Jules Verne.

Une nouvelle forme littéraire est née

Ces deux grands éditeurs inventent aussi une nouvelle forme littéraire, qui n'existe, encore aujourd'hui, qu'en littérature de jeunesse : l'album. Chez Hachette, à l'initiative de l'écrivain Louis Ratisbonne, commence à paraître en 1860, la collection des albums Trim (pseudonyme de l'auteur). C'est un échec commercial et, après quatorze parutions, la collection s'interrompt.

Il me paraît intéressant de commenter cet épisode éditorial. D'abord, en signalant qu'au XIX^e siècle le mot *album* signifiait : *collection d'images rassemblées dans un livre*, acception qui s'est maintenue, dans les expressions *album de photos* ou *album de timbres*. Or, la collection des albums Trim s'inscrivait dans cette ancienne signification, et les documents publicitaires de l'époque parlaient d'une *réunion d'images*¹. En fait, même si ces livres s'adressaient à des jeunes enfants, cela restait des textes moraux, se voulant exemplaires, accompagnés d'illustrations, ce que dit clairement la *réclame* de l'éditeur.

À l'inverse, quand en 1862, Hetzel publie le premier livre de ce qui deviendra une collection : *Les albums de mademoiselle Lili* – qui eut un franc succès – le point de départ, furent les dessins de Froëlich, croqués sur le vif, à partir desquels Hetzel écrivait un texte – signé *Un papa*. Or, dans la préface de ce premier album, l'éditeur écrivait : « Voici quelque chose qui n'est ni un livre, ni un album, ni un conte, ni une histoire ; je ne sais pas ce que c'est ». Effectivement, ce livre est en rupture avec l'ancienne acception du mot *album*, contrairement aux albums Trim. La principale différence, c'est que les images, croquant des enfants véritables, dans la vie courante, changent de statut : elles deviennent narratives, et non plus illustratives. L'album, au sens moderne du terme, est né, même si ce vocable, désignant une forme littéraire, ne s'imposera qu'au milieu du XX^e siècle, grâce à la collection créée par Paul Faucher en 1931 : *Les Albums du Père Castor*.



Comment définir un album ?

En bref, c'est un livre où une même histoire est racontée par deux narrateurs qui, d'une certaine façon, dialoguent : un narrateur textuel et un narrateur imagier. Pour plus d'informations sur cette définition et les débats qu'elle suscite, je renvoie à un livre que j'ai écrit avec Christine Houyel et Hélène Lagarde : *Comment utiliser les albums en classe*². Ce qui est intéressant, c'est que le dialogue entre les deux narrateurs peut être discret et complémentaire, ou carrément conflictuel quand images et texte sont en contradiction.

Prenons un exemple de dialogue discret, celui qu'on remarque le moins habituellement. Il s'agit d'un album pour les plus jeunes : *Floup fait la lessive*, de Carole Tremblay et Steve Beshwaty³. L'incipit indique : *Aujourd'hui, Floup fait la lessive*. L'image révèle que le héros est dehors et qu'il remplit un baquet au moyen d'un tuyau d'arrosage, ce qui me suggère immédiatement une activité pédagogique avec les plus jeunes : leur lire le texte, sans leur montrer l'image, et leur demander ce qu'ils imaginent dans leur tête. À tous les coups, le lave-linge surgira, et c'est alors qu'on leur montrera l'image en les laissant la commenter.

Derrière cette activité fort simple, ce qui se profile déjà, c'est l'aptitude du lecteur (même si ces enfants-là ne savent pas encore lire !) à interpréter ou, pour le dire comme l'un des théoriciens de la réception : ces jeunes enfants révèlent leur « horizon d'attente ». Qu'on peut d'ailleurs facilement mettre à jour en leur proposant d'inventer la suite de l'histoire. Je gage qu'alors ils passeront en revue maints stéréotypes ressassés par le petit écran : le tsunami de mousse, le vacarme, dans le tambour, d'un objet oublié dans une poche, le linge qui déteint, etc. Alors, le retour au livre leur livrera quelque chose de différent. Ici, quand l'eau mousse, le héros est content, mais c'est l'image qui révèle pourquoi : Floup joue avec les bulles de savon. Et ainsi de suite. En outre, derrière cet album très simple, se dissimulent des procédés très savants qui peuvent donner l'occasion de commencer à former de jeunes enfants à la lecture littéraire – sans qu'il soit nécessaire d'utiliser des mots trop gros pour leur âge !

Par exemple, dans cet album, toute la narration textuelle est focalisée sur le personnage de Floup. Il n'est jamais question du second personnage : un oiseau jaune, uniquement représenté par le narrateur imagier, et qui joue un rôle véritable : quand le baquet déborde – ce qui pourrait être interprété comme négatif – l'oiseau, hilare, prend un bain, et *ipso-facto* sa joie transforme la réception de cette page : et il y a même un gag visuel : l'oiseau siffle, et l'image représente une double croche, Floup siffle à son tour, et la note qui sort de sa bouche fait éclater une bulle de savon...

Allons plus loin : cet album est porteur d'un *script* qu'on peut trouver dans d'autres albums, ce qui permet une comparaison intéressante. En l'occurrence, je songe à un album de Jan Brett, traduit en français sous le titre : *Le chapeau*⁴. Il s'agit également d'une lessive, le linge est aussi étendu dehors, sur un fil, et pareillement l'héroïne a égaré une chaussette, prétexte à des péripéties autres que dans *Floup fait la lessive*.

Des albums... pour quoi faire ?

Les albums ne doivent jamais être un prétexte pour des activités scolaires concernant l'apprentissage de la langue ou de la lecture. S'ils aident à la maîtrise de la langue, c'est parce que, à force de les réentendre lire, parce qu'ils les aiment et les réclament, les enfants s'imprègnent des tournures langagières, non parce qu'on en profite pour faire une leçon sur le participe passé. S'ils aident à l'apprentissage de la lecture, c'est parce qu'ils motivent les enfants à continuer à lire, pour savoir la suite, non parce qu'à partir de l'incipit cité ci-dessus, on systématise l'étude du son /ou/ qui y apparaît deux fois. En revanche, toute activité culturelle ou littéraire est la bienvenue, car c'est ce qui va permettre aux enfants d'appréhender à la fois le monde réel où ils vivent et les mondes fictionnels que les artistes inventent.

Par exemple, avec des jeunes enfants, on peut fort bien, à partir d'un autre album de la même série, *Floup dans le noir*⁵, faire une approche des stéréotypes de tous les personnages qui font peur : monstre, vampire, sorcière, ogre, etc. En n'oubliant pas que l'originalité est au-delà des stéréotypes qu'elle transgresse, jamais en deçà. Et que par conséquent, pour progresser, il faut d'abord acquérir les stéréotypes culturels.

À des élèves plus grands, on peut par exemple, proposer *Je suis fou de Vava*, de Dany Laferrière et Frédéric Normandin⁶. Rien que l'histoire d'amour – il s'agit donc du genre sentimental – suscite spontanément l'intérêt des enfants. Et je suggère un travail de recherche sur l'écriture épistolaire. En effet, ici, le narrateur est un scripteur qui écrit à un correspondant inconnu – peut-être le lecteur ! Or, comme dans presque tous les livres pour enfants de type épistolaire, il n'y a qu'un seul épistolier, et non un échange de lettres, et donc un seul point de vue. Ici, le paradoxe, qui crée la tension narrative, c'est que le jeune héros n'écrit jamais à Vava, celle qu'il aime. En revanche, comme il s'agit d'un album, les images révèlent, à la fin, que sa bien-aimée a accepté son bouquet de fleurs, ce qui permet à l'épistolier de conclure sa lettre par : « Toute la planète doit savoir que Vava m'aime ». J'espère que grâce à cet article, tout le Québec, au moins le saura⁷. □

* Écrivain, chercheur, formateur.

Notes

- 1 Voir : Claude-Anne Parmegiani, *Les petits Français illustrés 1860-1940*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, coll. « Bibliothèques », 1989.
- 2 Paris, Retz, 2005. Et pour recadrer cette forme littéraire parmi les autres formes et genres, je renvoie au chapitre 2 de mon ouvrage : *(Se) former à la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette éducation, 2008.
- 3 Montréal, Éditions Imagine, 2006.
- 4 Gautier-Languereau, 1997. On trouvera d'intéressantes informations sur cet album sur le site de l'auteure : janbrett.com.
- 5 Québec, Éditions Imagine, 2006.
- 6 Longueuil, Les Éditions de la Bagnole, coll. « Taxi », 2006.
- 7 On trouvera quantité d'autres activités à pratiquer avec des albums dans *Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse*, écrit avec Christine Houyel, et *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, tous deux parus chez Hachette Éducation ; ainsi que dans *Le plaisir de lire expliqué aux parents*, *Dix animations lecture au cycle 3*, tous deux parus chez Retz.

